

EDITORIAL

Rose Join-Lambert

> Pages 1, 2

Editorial

> Pages 2, 3

Refus de renoncer

> Pages 3, 4

Echos du séminaire

> Page 5, 6, 7

Unesco NPP

> Page 8

Droit de réponse

> Page 8, 9, 10

Café des petits frères

> Page 10, 11

Belles rencontres

> Page 12, 13

Un an après les ateliers**philo**

> Pages 13, 14

RASED

> Page 14, 15

CEP Enfance

> Pages 15, 16

Colloque Le Mans

> Pages 16

Thèse Françoise Allain

> Page 17

A voir ou revoir

> Pages 18

« Primaire »

> Pages 19

« Swagger »

> Pages 20

Agenda

> Pages 21

Publications / Ouvrages

> Page 22

Adhésions

> Pages 23, 24

**« En pédagogie, chemin
faisant... » J. Moll****(Présentation, Sommaire et
bon de commande)**

« LES LIENS QUI LIBÈRENT » est le nom d'une maison d'édition fondée en 2009. Mais c'est d'abord une expression due à Bernard Maris : « Nous tenons à rendre hommage à Bernard Maris qui a donné le nom de la maison d'édition » précisent ses fondateurs¹.

Économiste et journaliste, Bernard Maris écrivait dans *Charlie Hebdo* sous le pseudonyme d'Oncle Bernard ; il est mort, voici maintenant deux ans, dans l'attentat contre ce journal le 7 janvier 2015.

Certains mots ont plusieurs faces, et souvent la façon dont ils sont reçus et employés privilégie largement l'une d'elle. Ainsi de la loi, perçue comme ce qui interdit et punit, tandis qu'elle est autant ce qui permet – tout ce qui n'est pas interdit – et ce qui protège. Ainsi du cadre, perçu comme ce qui restreint, alors qu'il est surtout ce qui crée un espace où peut se produire un processus. De même, le lien peut-il évoquer l'idée de chaînes, d'empêchement pour un individu à faire ce qu'il souhaite – on est « pris dans des liens » et il y a des liens qui étouffent ! –, mais aussi celle de solidarité car, comme dit l'adage, « l'union fait la force ».

De quoi les liens nous libèrent-ils donc ? De l'errance, sans doute, quand on est ou se veut seul à chercher un chemin, à penser, à agir ; de l'emprisonnement aussi, si l'on écoute Erri de Luca dans un passage qui se rapporte à la vie politique de l'Italie des années 1970 : « J'ai connu alors le poids et l'ampleur du pronom "nous". Il était compétent, il n'excluait pas les autres, il effrayait les pouvoirs. Il apporta dans les prisons les révoltes et les livres qui n'y étaient pas. Les livres sont la plus forte contradiction des barreaux. Ils ouvrent le plafond de la cellule du prisonnier allongé sur son lit »². Ce « nous » ne naît pas seulement dans les situations comme celle qu'il évoque où il faut agir en militant ; il surgit ailleurs aussi, ainsi que l'illustre ce témoignage d'un animateur de groupe de lecture : « Ce nous, je l'expérimente chaque fois que j'anime un groupe de lecture de la Bible, [...]. Quand j'invite des gens qui ne se connaissent pas à lire les uns avec les autres, très vite un "nous" se constitue, un "nous" ouvert. Je fais alors l'expérience de la prodigieuse créativité et intelligence d'un groupe. »³

Souvent ce « nous » est ce qui suscite ou soutient un engagement personnel ; en même temps il l'incarne, lui propose une forme. En retour, les personnes engagées ne cessent de nourrir cette forme, de la faire évoluer, ce qui est un facteur de vie... et de vie agréable !

Au moment même où je commençais à réfléchir à cet éditorial, j'ai entendu deux propos sur l'engagement : « Une vie passée à choisir est une vie précaire » disait Zygmunt Bauman⁴, qui décrit ainsi ce qu'il appelle la « modernité liquide » : « Les liens humains sont véritablement fragiles et, dans une situation de changement constant, on ne peut pas s'attendre à ce qu'ils demeurent indemnes. Se projeter à long terme est un exercice difficile et peut de surcroît s'avérer périlleux, dès lors que l'on craint que les engagements à long terme ne restreignent sa liberté future de choix. D'où la tendance à se préserver des portes de sortie, à veiller à ce que toutes les attaches que l'on noue soient aisées à dénouer, à ce que tous les engagements soient temporaires, valables seulement "jusqu'à nouvel ordre" »⁵. Et, en écho, Cynthia Fleury : « La vie est sans charme pour qui ne s'engage pas ».⁶

L'AGSAS est un de ces lieux, éminemment nécessaires aujourd'hui, où se tissent des liens qui libèrent, où se construisent un « nous » porteur d'élan vital et ... une vie pleine de charme ?

¹ <http://www.editionslesliensquiberent.fr/unepage-presentation-presentation-1-1-0-1.html>

² Erri De Luca, *Les poissons ne ferment pas les yeux*, Gallimard Folio, 2013

³ *La Croix*, 5 octobre 2016

⁴ Cité par François de Singly dans l'émission La grande table sur France culture le 13 janvier 2017

⁵ http://sspsd.u-strasbg.fr/IMG/pdf/Vivre_dans_la_modernite_liquide_Entretien_avec_Zygmunt_Bauman.pdf

⁶ Dans *à l'écoute*, revue des Apprentis d'Auteuil, n° 212, octobre-novembre 2016

Le refus de renoncer

Florence Warin

À la mort du poète, Lyndon B. Johnson écrit : « Carl Sandburg était plus que la voix de l'Amérique, plus que le poète de sa force et de son génie. Il était l'Amérique. » Publié dans *Le 1* du 18 janvier* consacré à Donald Trump, le texte ci-dessous résonne avec force dans l'actualité américaine. Pourtant, au-delà de l'Atlantique, il fait aussi écho au désarroi qui nous saisit, nous tous citoyens, entre abattement, indifférence mais aussi refus de renoncer face à une société où tous les codes sont brouillés, toutes les références bafouées. Qu'en est-il effectivement de notre République (au sens de la *Res publica*) aujourd'hui ? Qui respecte encore ses principes, garantie des droits de tous et de chacun ? Qui, sinon le peuple, ces citoyens engagés – comme les membres de l'AGSAS – dans des mouvements collectifs dont la finalité est bien de faire vivre ces valeurs et ces principes républicains. En cela, la dernière strophe du poème me renvoie au témoignage de ces parents**, membres d'ATD Quart-Monde, et leur volonté revendiquée d'être acteurs de la scolarité de leurs enfants en dépit de tous les obstacles. Je veux y lire le refus de renoncer.

* *Le 1*, n° 138 du mercredi 18 janvier 2017, p. 2. Avec la parution du recueil *Chicago Poems* en 1916, Carl Sandburg accède à la notoriété. En 1951, il remporte le prix Pulitzer pour l'ensemble de son œuvre poétique.

** Intervention d'Élodie et Vincent Esejo-Lucas, parents du réseau école de Bron lors du colloque 2016 : « Des profs à l'école des parents... et vice versa ».

Je suis le peuple, la foule

Je suis le peuple – la foule – la cohue – la masse.

Savez-vous que tout le gros œuvre du monde est fait par moi ?

Je suis l'ouvrier, l'inventeur, le fabricant de la nourriture et des habits du monde.

Je suis le public qui assiste à l'histoire. Les Napoléon viennent de moi tout comme les Lincoln. Ils meurent. Après quoi j'envoie de nouveaux Napoléon et de nouveaux Lincoln.

Je suis le sol pour les graines. Je suis la prairie qui accueillera force labour. De terribles orages passent au-dessus de moi. J'oublie. Le meilleur de moi est aspiré et gaspillé. J'oublie. À part la Mort, tout vient à moi et me fait travailler et abandonner ce que j'ai. Et j'oublie.

Parfois je gronde, je me secoue et asperge quelques gouttelettes rouges pour que l'histoire se souvienne. Et puis – j'oublie.

Quand moi, le Peuple, j'apprendrai à me souvenir, quand moi, le Peuple, je me servirai des leçons d'hier et n'oublierai plus qui m'a volé l'année passée, qui s'est joué de moi – alors aucun orateur au monde ne dira plus ce nom : « Le Peuple », avec une once de mépris dans la voix ou un sourire distant plein de dérision.

Et alors, la foule – la cohue – la masse surgira.

Carl Sandburg (1878-1967), extrait de *Chicago Poems*, édition bilingue, traduction et présentation par Thierry Gillybœuf, Le Temps des cerises, 2011.

Échos du séminaire AGSAS de janvier 2017

Anne-Marie Mathey, Jeanne Moll, Rose Join-Lambert

Depuis plusieurs années les séminaires comportent un temps d'atelier sur les dispositifs proposés par l'AGSAS. L'objectif est à la fois de permettre la découverte de ces dispositifs à ceux qui ne les connaissent pas et d'engager un travail d'approfondissement. C'est pourquoi les participants du séminaire peuvent découvrir plusieurs ateliers, mais il leur est demandé de rester dans le même atelier à partir du séminaire de janvier afin que chaque groupe travaille dans la continuité. Chacun des ateliers présente ici ses axes de travail.

Atelier ARCH

Une dizaine de personnes participent à l'atelier ARCH (Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine) animé par Michèle Sillam et Véronique Schutz.

Lors du séminaire de fin novembre 2016, les animatrices avaient présenté et fait vivre un Atelier de Philosophie AGSAS.

Cette fois, les Ateliers Psycho-Lévine étaient à l'ordre du jour.

Quelques personnes ont évoqué leur expérience de ce dispositif dans des écoles et rapporté la grande satisfaction des enfants. « C'est la première fois qu'on peut parler » a conclu l'un d'eux.

D'autres personnes ont mentionné la difficulté et le risque de se lancer dans l'animation sans être suffisamment formé.

Après l'annonce des consignes, les différents temps de la méthode ont été expérimentés par les participants.

La question posée était : que peut ressentir quelqu'un qui se lance dans une aventure ?

La lecture à haute voix des réponses écrites sur des papiers anonymes et pliés à l'identique a montré la richesse des formulations proposées, lesquelles contribuent à forger le sentiment d'appartenance au groupe.

Après avoir remercié les participants de leur engagement, ce qui signe la fin de l'atelier, un échange a eu lieu à propos des thèmes possibles et à propos de l'opportunité de mener 2, voire 3 ateliers de suite, sur le modèle des 3 figures dont parle Serge Tisseron. S'en tenir à un thème est de loin préférable.

Lors du séminaire de fin mars, les animatrices présenteront les ateliers d'interrogation collective ou la Lettre à un ami. Il a été envisagé de réfléchir aussi aux différences produites par le recours à la parole orale et à l'écrit.

Atelier « L'école des 4 langages ou des 4 intelligences »

Nous sommes une douzaine de personnes dans cet atelier, animé par Josse Annino et Maryse Métra. Notre point de départ a été la prise de conscience que l'école des 4 langages était au cœur de l'AGSAS : elle contribue à la mise en œuvre du dialogue pédagogie-psychanalyse et, de ce fait, elle est un lieu privilégié pour que se vivent les valeurs et les dispositifs de l'AGSAS. Au séminaire de novembre nous avons évoqué les fondements de cette école qui prend soin de tous – enfants, enseignants, parents. Nous avons ainsi identifié en quoi consiste le lien entre la pédagogie et la psychanalyse et nommé les concepts de l'AGSAS qui sous-tendent l'école des 4 langages. Pour préparer le séminaire de janvier, chacun-e était invité-e à choisir l'un de ces éléments et à dire « comment la réflexion du groupe avait *résonné* et *raisonné* en elle ou en lui ».

Quelques points forts de convergence apparaissent :

- solliciter les différentes formes d'intelligence et reconnaître leur langage propre, c'est permettre à chaque enfant de *découvrir ses capacités cognitives* et de pouvoir *être apportant* dans le groupe.
- la notion d'*interlocuteur valable* apparaît comme centrale. Elle joue souvent le rôle de *levier* pour changer radicalement de regard sur un-e ou les élèves.
- la nécessité de créer *des espaces* pour penser autrement – à l'intérieur d'un cours, d'une classe, avec les parents – pour éduquer à l'empathie, pour vivre grâce aux ARCH les trois dimensions *Je, Nous et le Monde*.

Le travail engagé va se poursuivre, avec comme aboutissement souhaitable « un 4 pages »...

Atelier « travail sur les concepts »

Un peu plus de vingt personnes participent à cet atelier, animé par Bernard Delattre et Rose Join-Lambert.

La proposition initiale était de faire un travail d'approfondissement, de réflexion et de partage autour des concepts clés qui sous-tendent la pensée « agsassienne ». Le séminaire de novembre a permis de faire un « débroussaillage » sur les méthodes et les contenus possibles. Pour chaque séminaire, nous avons décidé de choisir un concept et d'échanger sur ce qu'il évoque pour nous, sur la façon dont nous le comprenons. Il y aura ensuite un écrit produit par un petit groupe. L'atelier de janvier a été consacré au concept d'*identité négative*. Quelle richesse et diversité dans les représentations, les images, les métaphores associées à cette expression ! En mars nous échangerons sur *regard photo – regard cinéma*.

Il nous semble qu'on pourrait ainsi travailler sur les principaux concepts spécifiques du langage intermédiaire créé par Jacques Lévine pour, à terme, publier un glossaire de ces termes.

Un chantier qui s'ouvre....

15èmes Rencontres internationales des Nouvelles Pratiques Philosophiques à l'école et dans la cité Les 16, 17 et 18 novembre 2016 à l'UNESCO (Paris)

**Maryse Metra
Pour le groupe de travail Ateliers de Philosophie AGSAS**

Comme chaque année (sauf en 2015 où les rencontres avaient dû être annulées), l'AGSAS a participé activement à ces rencontres dont la troisième journée était consacrée cette année à l'ouverture officielle de la chaire Unesco de philosophie pour enfants, portée par les universités de Nantes et Angers. Michèle Sillam a animé un atelier de philosophie avec les élèves de 6ème du collège Aimé Césaire (Paris 18ème), atelier fort apprécié du public qui a beaucoup débattu avec les enfants sur leurs ressentis à l'issue de ce travail. Nous avons tenu une table de presse, ce qui a permis des rencontres internationales enrichissantes qui se sont prolongées dans le cadre du séminaire où nous avons accueilli deux formatrices d'enseignants de l'Université de Québec.

Lors de l'ouverture officielle de la Chaire de philosophie* UNESCO à laquelle nous participons, Michel Tozzi a rendu un vibrant hommage à Jacques Lévine : « Lorsque je me suis intéressé à la philosophie pour enfants, il y avait deux façons de l'aborder, Matthew Lipmann et Jacques Lévine, et à partir de leurs travaux, j'en ai créé une troisième. » M. Tozzi a rappelé que nous devons à J. Lévine l'apport de la notion d'interlocuteur valable, le droit reconnu à l'enfant de parler en tant que personne du monde, en tant qu'être humain.

Beaucoup d'officiels participaient à cette cérémonie d'ouverture, parmi lesquels Mme Irina Bokova, directrice générale de l'UNESCO, M. Laurent Stéfanini, ambassadeur de France auprès de l'UNESCO, M. Daniel Janicot, président de la Commission Nationale Française pour l'UNESCO, des représentants des universités de Nantes et d'Angers, et du ministère de l'Éducation Nationale, parmi lesquels Abdennour Bidar, philosophe et inspecteur général.

Un amphithéâtre comble témoignait de l'intérêt porté aujourd'hui aux pratiques de la philosophie avec les enfants dans le monde de l'éducation, institutionnel et associatif, en France et dans les pays francophones. Les ateliers de philosophie se développent actuellement avec les nouveaux programmes, et certains y voient l'occasion d'avancer leurs pions pour "marchandiser" leurs formations, d'autres instrumentaliserait volontiers la philosophie au service d'une politique éducative, pendant que d'autres, encore, luttent pour la promouvoir au service du développement de l'humain. L'AGSAS doit rester vigilante et faire connaître les Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine, parmi lesquels les ateliers de philosophie, avec les valeurs qui y sont associées et l'étayage théorique que nous développons depuis près de vingt ans maintenant.

*Chaire UNESCO : Pratiques de la philosophie avec les enfants : une base éducative pour le dialogue interculturel et la transformation sociale

Ça me remonte le moral de vous avoir vu et écouté réfléchir dans cet atelier aujourd'hui.
(Une adulte spectatrice)

Ça sert à quoi les ateliers de philo ? Ça sert à s'exprimer, à réfléchir sur un thème comme on ne le fait jamais dans la vie courante, à communiquer et à avoir une pause-détente en classe.
(Un élève)

Ça sert à réfléchir à des choses auxquelles on ne pense pas souvent.
(Une élève)

Ce que j'aime le plus c'est qu'en atelier philo il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, on se sent libre.

C'est vrai que dans la vie de tous les jours, on ne prend jamais le temps de réfléchir 10 minutes sur un sujet, de cette façon-là.

(Réponse d'un élève à la question "le fait de faire de la philosophie dans l'école, est-ce que l'école a changé pour vous ?" posée par un adulte)

Non, mais ça nous fait réfléchir ...mais l'école reste la même, il y a toujours des évaluations et du stress. Seulement pendant l'atelier de philo on détresse.

On n'en parle pas souvent entre nous après l'atelier, sauf une fois, je me souviens qu'on était resté très longtemps bloqué sur une idée que quelqu'un avait lancée, plusieurs semaines.

Réponse d'un élève à la question d'un adulte : "Est-ce que vous en discutez après ?"

Moi, j'en parle souvent avec mon père, ma mère, ceux qui se trouvent chez moi, je veux dire les êtres vivants, pas les peluches !



Droit de réponse à *Sciences Humaines*

Le Groupe de Recherche des Ateliers de Philosophie AGSAS®

Dans l'encadré « Différentes approches » de l'article de Diane Galbaud « Philosopher avec les enfants », revue *Sciences Humaines* de décembre-janvier 2017, la présentation du « courant Lévine AGSAS » ne correspond pas à la pratique de ces ateliers, ni même à son appellation.

Nous sollicitons donc un droit de réponse avec soit la publication du texte ci-dessous, soit un texte plus complet présentant le courant des Ateliers de Philosophie AGSAS®.

« Les Ateliers de Philosophie AGSAS® font partie d'un ensemble d'ateliers de réflexion sur la condition humaine ARCH (site : agsas.fr)

L'approche conçue par Jacques Lévine et le groupe AGSAS privilégie la découverte par chaque enfant d'être à la source d'une pensée autonome, au sein d'un groupe de pairs. L'animateur, garant du cadre, n'intervient pas pendant les dix premières minutes où les enfants sont invités à réfléchir à partir d'un mot inducteur. Sa présence silencieuse et confiante permet à chacun de prendre conscience de la place qu'il occupe dans le monde, et de se voir attribuer le statut d'interlocuteur valable, facteur important d'enrichissement de l'image de soi.

Pour en savoir plus : *L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ? Ateliers de réflexion sur la condition humaine (ARCH)*, ESF Éditions, 2008. »

—

Un atelier de philosophie au Café des petits frères

Maryse Métra

Jeudi 2 février 2017, Michèle Sillam anime un atelier philo au Café des petits frères qui se situe au 47 rue des Batignolles à Paris, comme elle le fait une fois par mois depuis maintenant huit ans. C'est en 1946 que l'association des petits frères des Pauvres a été créée pour accompagner, dans une relation fraternelle, des personnes, en priorité de plus de 50 ans, souffrant de solitude, de pauvreté, d'exclusion, de maladies graves...

Ce café est unique car l'association n'en possède aucun autre. Il est ouvert à tous, même à des gens de passage. Des bénévoles sont au comptoir et accueillent les consommateurs avec une égale bonne humeur. Ce lieu est un espace d'écoute et d'échanges, avec des consommations à prix très réduits, et une diversité d'accès à la culture : Internet, des livres et des journaux... On peut fréquenter le ciné-club ou l'atelier d'écriture et une fois par mois, vivre un atelier de philosophie !

À 16 heures, Michèle branche le micro et rappelle le cadre des ateliers ; elle invite les participants à proposer des thèmes sur lesquels ils aimeraient réfléchir aujourd'hui, en lien comme toujours avec la condition humaine. Les propositions fusent : le sourire, la politesse, le respect, la gentillesse, la liberté, la solidarité, la tolérance, savoir dire bonjour, l'éducation, la fragilité, le silence, le savoir-vivre, être debout... . Puis, les personnes présentes votent à main levée. "On peut voter autant de fois que l'on veut" précise Michèle.

Léa, la jeune bénévole qui s'est proposée pour prendre en note les contenus de l'atelier, rappelle les deux thèmes les plus choisis : l'éducation et le silence ; c'est finalement le silence qui l'emporte. Alors que Michèle donne avec plus de précision les règles de l'atelier, j'observe dans le fond du café cinq personnes qui jouent au tarot, une femme qui est à l'ordinateur, trois hommes qui sont assis au bar, et treize personnes qui sont assises à des tables. Alain, bénévole, accueille de nouveaux arrivants quand la police pénètre dans le café pour venir chercher Monsieur A. qui avait commis un acte d'incivilité à l'extérieur. Celui-ci revient très vite à l'atelier philo, mais il est agité, et n'est pas en mesure de respecter les consignes. Il va poser quelques problèmes, intervenant sans demander la parole, nerveux, riant, réagissant aux propos des uns et des autres. Michèle rappellera le cadre à plusieurs reprises, dans un climat de grande acceptation de la part des personnes présentes.

Revenons à l'atelier. Après une invitation à une minute de réflexion, la parole est donnée, et Michèle circule avec le micro, à la demande de celle ou de celui qui veut exprimer sa pensée. Même le percolateur se tait pendant l'atelier ! Voici quelques extraits de cet atelier :

Un adage dit que la parole est d'argent et que le silence est d'or.

Le silence c'est difficile à obtenir, il y a toujours des bruits, à l'extérieur, et à l'intérieur de nous.

Pour supporter le silence il faut être en sécurité à l'intérieur de soi.

Il y a des lieux qui sont propices au silence, les églises par exemple.

Il y a des gens qui ne supportent pas le silence.

Dans l'espace, il y a le silence absolu.

On dit que le silence est d'or car il renferme une certaine force de la pensée. Par exemple dans un discours quand le narrateur se tait, cela donne de la force à la pensée qu'il a exprimée. Il y a des silences qui affirment une certaine harmonie, et il y a des silences qui sont lourds ; par exemple quand on attend une nouvelle ou quelqu'un ; mais quand on est brouillé avec quelqu'un, le silence est positif, ça permet de réfléchir.

Dans un concert quand il n'y a pas d'applaudissements le silence fait aussi partie de la musique, il est chargé d'émotion.

Dans mes souvenirs d'école il y a l'injonction du silence par les professeurs.

On peut obtenir le silence par l'économie de ses sens...

Puis, selon le rituel des ateliers AGSAS, les personnes qui le veulent s'expriment sur la façon dont elles ont vécu cet atelier : *C'était bien, on vient là pour écouter, pour essayer de voir le monde sous un autre jour. C'est intéressant d'avoir l'avis de chacun et de voir qu'on a tous une manière de penser qui peut être différente mais qui se rejoint aussi. On s'est partagé des mots. Il y a beaucoup de gens qui ont des choses à dire alors qu'on pourrait croire qu'ils sont ignorants. Il ne faut pas se fier aux apparences : on peut être pauvre et avoir une sacrée culture ! Pour penser il faut créer des lieux propices, et les ateliers de philosophie permettent cela. J'ai entendu que le silence est d'or, à partir d'aujourd'hui je ne parlerai plus qu'en présence de mon avocat !* Une dame qui venait pour la première fois à dit qu'elle avait été intéressée par la puissance de la réflexion.

L'atelier est terminé, les échanges continuent. Un monsieur vient parler à Michèle du cinéma muet mais qui en fait est sonore, il n'y a pas de silence. Un autre monsieur dit qu'il n'est pas intervenu car il voulait plutôt parler de la fraternité qui est un vrai thème pour parler de la condition humaine. À la table des joueurs de tarot, une dame dit qu'on n'a pas parlé du silence musical.

Léa, bénévole, passe maintenant de tables en tables pour distribuer les restes de l'apéritif festif qui avait été proposé à midi.

J'ai retrouvé dans cet atelier l'autrement que prévu (AQP) comme je peux le vivre,

- avec Pascale Mermet-Lavy dans les ateliers que nous animons à Idéklic dans le Jura, avec des enfants, des adolescents et des adultes,
- avec Geneviève Chambard dans le cadre de la journée de lutte contre la misère chaque 17 octobre avec ATD Quart Monde, au Trocadéro, place de Belleville...

Ces "Autrement que prévu" sont intéressants, ils témoignent de la vie que nous sollicitons dans ces Ateliers : la dimension humaine.

Chaque mois, le Café des petits frères distribue un programme des activités, et je partage avec vous quelques lignes de l'édito de février :

"Connaissez-vous cette chanson écrite par Charles Trenet : Vous qui passez sans me voir... Comment ne pas se faire cette réflexion lorsque l'on croise à chaque coin de rue, des hommes, des femmes, des enfants, couchés par terre, assis dans le froid, qui tendent la main et vous regardent. Que faire ? Parler ? Sourire ? Donner ? Se révolter ? Chercher des explications, des solutions ? Ou bien passer sans les voir, en se sentant impuissant, voire agressé.

*Vous qui passez sans me voir,
Vous qui passez sans même me dire bonsoir,
Me donnerez-vous ce soir
Un peu d'espoir ?*

Alors en ce mois de février en plein cœur de l'hiver, cherchons ensemble les couleurs de l'espoir.

De belles rencontres

Geneviève Chambard

Catherine et Lucy, animatrices à « Terre d'Arcs en ciel », association installée à Boulogne Billancourt, ont suivi la formation aux Ateliers de Philosophie AGSAS, il y a deux ans. À leur demande, j'étais allée installer le premier atelier dans ce « centre d'accueil et d'activités qui reçoit des personnes en souffrance psychique ou sociale ... ». Cela s'était fort bien passé.

Depuis, environ 17 ateliers ont lieu chaque année. Le temps de la circulation du bâton de parole est appelé « la ronde ». Les mots inducteurs sont nombreux et divers : l'écoute, la passion, la confiance, l'hospitalité, la loi, le silence, la tristesse, le goût, voyager, le temps, l'amitié, le contact, le masque, l'imaginaire...

Comme Michèle au Café des petits frères, elles constituent un recueil de paroles très apprécié, qu'elles offrent aux participants.

Cette année, Catherine et Lucy m'ont à nouveau contactée. Elles ne sont plus tout à fait satisfaites par cette activité, souvent déçues par les productions. La plupart des participants ont des difficultés d'abstraction, de symbolisation. « Comment aider les participants à enrichir leur pensée ? » Elles ont fait quelques expériences de modification dans l'organisation des ateliers – en maintenant le cadre – sans grande satisfaction. Elles ont, en particulier, invité des personnes cultivées à participer aux ateliers avec les participants habituels. Sans résultat satisfaisant.

Je les rencontre et nous essayons d'analyser ce qui se passe : sur quoi sont basées leurs satisfactions et insatisfactions ? Quels sont les objectifs et les attentes des animatrices ? Faut-il répondre à ces attentes et comment ? Quelles variables pourraient permettre aux animatrices d'avoir un regard positif sur ces ateliers et de poursuivre leur animation ?...

On aménage la salle et les onze participants arrivent. Ils parlent fort, s'interpellent, s'assoient, se relèvent et partent, puis reviennent. On est surpris par l'ambiance sonore et par l'agitation qui l'accompagne. Le climat ne paraît pas propice à l'acte de penser.

Une personne refuse de participer et annonce qu'elle va s'installer à côté et dessiner.

Les deux animatrices habituelles s'installent hors du cercle et se préparent à noter ce qui va se dire.

« Nous allons faire de la philosophie ». Quelqu'un crie : « Pourquoi on n'a pas les sujets avant ? Ça nous permettrait de préparer ». Chacun, dans un désordre inquiétant, répond ou commente.

Vais-je obtenir suffisamment de calme pour lancer l'atelier ? Je n'en suis pas certaine.

Malgré tout j'énonce le dispositif et je lance, au-dessus du bruit, le mot inducteur : « sentir ».

Alors, instantanément le silence s'installe. Étonnant. Personne ne bouge, personne ne parle. Chacun semble concentré sur le thème, dans une réflexion profonde. Les corps se sont repliés sur eux-mêmes et n'ont plus la place dominante qu'ils avaient jusqu'à présent. J'en suis très émue. Je prolonge un peu ce temps de la réflexion personnelle tant je pense que chacun y trouve du plaisir.

Puis le bâton commence à circuler. Chacun exprime sa pensée et tous écoutent et respectent la parole de l'autre. Une personne semble dormir, mais lorsque je lui offre le bâton de paroles elle dit un mot que sa voisine traduit par « il veut méditer ». Une jeune fille écrit dans un petit carnet (malgré mon opposition) et lit ce qu'elle a écrit lors de son tour de parole.

La production orale sera assez riche, même si les formulations sont parfois maladroitement.

Au bout des dix minutes, dans le deuxième temps de l'atelier, chacun énonce, à sa façon, son intérêt et son plaisir à avoir participé.

La personne qui voulait méditer demande alors quel était le sujet du jour : sentir. Elle offre alors au groupe sa participation orale.

Je propose ensuite à chacun d'écrire une phrase ou un mot sur le thème « sentir », une des phrases qu'il a envie de garder. Les animatrices et moi-même pouvons écrire sous la dictée de celui qui le souhaite. La personne qui ne voulait pas participer et a dessiné, demande une feuille.

Tous vont écrire. Je leur lis leur production.

Pendant cette lecture certains acquiescent, certains sont admiratifs ou s'étonnent : « On n'avait pas pensé à ça » ou trouvent de la beauté dans la phrase lue : « Que c'est beau, vous pouvez la relire ? »

Au moment où je clos l'atelier en les remerciant, la personne qui n'y a participé qu'à l'écrit me dit en criant presque et en prenant les autres à témoin : « Il faut revenir... J'ai besoin de vous ... Nous avons besoin de vous ». Tous me font la demande et plusieurs viennent m'embrasser pour me remercier. Je suis bouleversée et je leur promets de revenir si les animatrices me le demandent.

Nombreux sont ceux qui auront trouvé dans cet atelier une place d'apportant au groupe, une place d'interlocuteur valable et une estime de soi renouvelée.

Quant à moi je n'aurais qu'un souhait : faire revivre cet instant de silence, de recueillement qui a suivi l'énoncé du mot inducteur. Il faut continuer à leur offrir ces temps de pensée et de partage.

Un an après les ateliers philo

Colette Sageloly, Psychologue scolaire

Je suis interpellée dans une école pour ce qui semble être du harcèlement envers un élève de CM2 par les enfants de sa classe ; la veille, D. a été victime de coups et d'insultes par un groupe d'élèves et il apparaît que cette violence est récurrente depuis le début de l'année. La directrice intervient dans la foulée auprès du groupe des enfants qui ont participé à la scène et écrit un mot dans le cahier de liaison de l'enfant ; elle informe aussi l'inspection départementale.

L'an passé, j'ai animé un atelier philo avec cette classe et je propose donc d'intervenir auprès de la classe entière, en présence de l'enseignante, en lui demandant de rester en retrait. Je rappelle aux enfants les principes de l'atelier, puis leur propose d'en utiliser certains, à savoir le bâton de parole, l'écoute respectueuse, le droit de dire ce que l'on pense et celui de ne rien dire. Mais il ne s'agit pas d'un atelier philo puisque je distribue la parole.

Je propose à D. de raconter sa version des événements ; il parle des insultes dont il est régulièrement victime : « périmé », « ta mère vit dans une poubelle », « déchet », puis il raconte la scène de la veille, les coups, sa propre réaction violente, les quelques enfants qui le tapent et ceux qui encouragent.

J'interroge la classe sur les thèmes abordés l'an passé en lien avec ce qui s'est passé ; très vite les enfants s'expriment : respect, violence verbale et physique, différence...

Un enfant dit : « Moi je n'ai pas tapé D. mais je n'ai rien dit parce que je ne veux pas être rejeté par les chefs » ; « Moi c'est pareil, je suis un peu comme un mouton » ; une fille ajoute : « C'est comme avec S., parfois j'ai l'impression d'être sa marionnette ». M. dit : « Moi l'année dernière j'étais comme D., alors je suis les chefs pour que ça ne recommence pas ».

Je reprends la parole pour faire le constat que dans cette classe, il y a des victimes, des chefs et des moutons et je me permets de rappeler les liens que nous avons faits l'an passé avec les comportements des gens face au nazisme.

Un enfant constate que D. n'avait pas de problème dans son école précédente ; un autre ajoute « C'est comme J. dans la classe de CM1, depuis qu'il est arrivé dans cette école, tout le monde l'insulte ». Je fais la remarque que peut-être, dans cette école, il faut être là depuis toujours pour être accepté (les parents ont réagi violemment à la présence de migrants logés à proximité de l'école).

Je propose aux enfants d'écrire au tableau les différents rôles (victime, chef et mouton) et leur demande de se situer :

Victimes : 1,5 (nous considérons ensemble que M. est une demi-victime puisqu'il a subi la même chose l'année précédente)

Chefs : 0

Moutons : 16

Il en manque !!!!!

Une fille prend la parole et dit : « Moi je suis indépendante, je ne m'occupe pas de ces histoires ».

Je rajoute ce rôle au tableau et plusieurs enfants se l'approprient.

Un enfant ne s'est pas positionné, il s'agit de S., dont l'amie se sentait la marionnette ; elle se sait ni victime, ni mouton, ni indépendante, mais a du mal à se définir comme chef car elle n'a pas été leader dans les événements de la veille ; je la félicite pour son courage à s'interroger sur sa place.

Je conclus en regardant le tableau : il y a des victimes, des moutons, des indépendants mais il n'y a pas de chef !!! Alors pourquoi des moutons ?

Je propose aux enfants de réfléchir à ce qui pourrait changer pour qu'il n'y ait plus de victime, et de reprendre les ateliers philo après les prochaines vacances.

Par ce récit, je voulais montrer les effets des ateliers philo dans le temps ; le fait d'avoir expérimenté la réflexion commune, la possibilité de s'exprimer librement dans le respect et sans peur du jugement, les thèmes abordés, ont sûrement permis l'émergence et la reconnaissance de la place et de la responsabilité de chacun. Bien évidemment, les chefs, puisqu'ils existent, n'ont pas pu se nommer, mais ce n'était pas le but de l'intervention.

Des RASED ne restera-t-il que le nom ?

Maryse Métra
Vice présidente de l'AGSAS

Vous n'êtes pas sans savoir que l'AGSAS est engagée dans le collectif pour la défense des Réseaux d'Aides Spécialisées aux Élèves en Difficulté (RASED). Pour rappel, entre 2008 et 2012, sous l'effet conjugué des suppressions d'emplois et de l'absence de départs en stage, les RASED avaient perdu la moitié de leurs enseignants spécialisés, soit 5000 postes. Le 2 mai 2012, ce collectif avait cru que ce dispositif allait vivre des jours meilleurs après avoir entendu F. Hollande déclarer à N. Sarkozy lors d'un débat télévisé : « C'est très dur pour les enseignants et les personnels de l'Éducation de vivre ce que vous leur avez fait supporter. (...) Des RASED, c'est-à-dire des réseaux qui servent aux enfants les plus en difficultés, rayés de la carte ». Qui aurait pu penser que cinq ans après, sous le mandat de ce candidat élu, les RASED allaient être dans une situation aussi désastreuse que celle que nous vivons aujourd'hui ?

On me dira : mais le terme RASED existe encore dans le projet de circulaire relative à la formation professionnelle spécialisée et au certificat d'aptitude professionnelle aux pratiques de l'éducation inclusive ! Pour preuve : un module de professionnalisation dans l'emploi, de 52 heures pour les enseignants des RASED, et ce module contient deux parcours distincts : un parcours pour l'aide à dominante pédagogique et un parcours pour l'aide à dominante relationnelle.

Premier constat important : on a « gommé » les aides rééducatives au profit de l'aide à dominante relationnelle, et quand on étudie de près les compétences attendues de ces professionnels, on voit qu'il s'agit d'un copié-collé de ce que l'institution nomme désormais « la personne ressource ». Quels attendus de ces professionnels dans l'école aujourd'hui ?

Deuxième constat : le nombre d'heures de formation a considérablement diminué, seuls les professeurs du second degré tirent un bénéfice important de cette refonte des formations spécialisées. L'école inclusive que le ministère de l'Éducation nationale appelle de ses vœux atteindra-t-elle ses objectifs en refusant de considérer qu'à l'hétérogénéité des enfants accueillis à l'école doit correspondre une variété d'aides possibles, et que cette complexité passe par des formations adaptées et spécifiques ?

Troisième constat : il semblerait que les postes RASED soient désormais indifférenciés dans le mouvement des enseignants. Qui décidera de l'orientation de tel ou tel poste ? Les professionnels seront-ils interchangeable ?

Je pourrais lister encore un grand nombre d'inquiétudes que nous identifions dans la circulaire votée au Conseil supérieur de l'éducation le 26 janvier 2017. Mais là aussi, on me dira qu'il n'y a pas raison de s'inquiéter, que des groupes se sont mis au travail pour peaufiner les manquements identifiés...

Le collectif de défense des RASED est mis à mal, par le fait même que ce qui lui donne sa raison d'exister est mis à mal, mais aussi parce que ce projet de circulaire a été soutenu par certaines organisations syndicales, rejeté par d'autres, alors que d'autres organisations se sont abstenues. Le ministère a reçu les différentes associations de professionnels séparément, ce qui peut s'entendre, mais nous pouvons voir les effets clivant de cette démarche. Pour rester debout, certains mouvements ont mis en place des actions, que nous ne saurions condamner. Pas de compétition, dès lors qu'il s'agit de défendre ce que nous jugeons fondamental. L'AGSAS poursuit la démarche de Jacques Lévine, dont le dernier texte, le 3 octobre 2008 s'appelait : Non à la disparition des aides spécialisées à l'école !

Essayons de faire en sorte que la menace qui pèse sur les RASED n'ait pas raison de ce collectif. Lors de notre dernière réunion, le mercredi 1er février, nous avons appris que les textes avaient un peu bougé depuis la dernière version que nous avons eue en main, et il y aura les circulaires d'application. C'est pour cette raison qu'il faut que ce collectif continue à réfléchir et à agir. Un document de quatre pages devrait nous permettre de communiquer au niveau national et sur le terrain, dans la campagne présidentielle qui s'ouvre, j'espère que l'école aura toute la place qu'elle mérite !

Point d'actualité du CEPEnfance*

Marie France Jallageas

Le décret publié le 27 octobre 2016 a déterminé la composition du HCFEA – Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge –, les modalités de désignation de ses membres, leur répartition en formations spécialisées et en collèges et ses modalités de fonctionnement.

Cette instance, placée auprès du Premier ministre, a été mise en place officiellement le 13 décembre 2016. M. Bertrand Fragonard en est président pour la première année ; c'est une présidence tournante avec chaque vice-président ; 2ème année : Mme Sylviane Giampino, 3ème année : M. Michel Villac.

Son objectif principal est de renforcer la continuité et la complémentarité des politiques menées en faveur des familles, de l'enfance et de l'adolescence, des retraités et des personnes âgées. Elle émettra des avis et formulera des recommandations.

Le HCFEA comprend trois formations spécialisées. Chacune des formations sera autonome mais certains sujets seront communs aux trois formations, les amenant alors à travailler de concert. « Le Président du HCFEA, de manière concertée avec la présidente et le président des deux autres formations, devra définir des sujets de réflexion commune ».

Le CEPEnfance a obtenu deux sièges dans la formation spécialisée Enfance et Adolescence qui sont tenus par Elsa Deransart et Dominique Hocquart. Ces deux personnes sont soutenues par le groupe d'appui constitué en septembre 2016, groupe d'une dizaine de personnes dans lequel j'ai engagé l'AGSAS. Ce groupe travaille également par réunions téléphoniques les soirs précédant les séances. Nous nous sommes réunis le 16 janvier dernier pour préparer la première séance du 17 janvier qui avait pour objectif le mode de fonctionnement de la formation et l'inventaire des propositions de thèmes prioritaires. Les considérations et les thèmes susceptibles d'être portés par le CEPEnfance dans le cadre de la formation « Enfance et Adolescence » du HCFEA ont été formulés à partir :

- Des ateliers du forum national de janvier 2014
- Des comptes rendus des AG de 2014, 2015 et 2016
- Des 40 alertes exprimées par les associations et organisations signataires. Notre alerte AGSAS portait sur « la nécessité de penser ensemble pour vivre ensemble » et sur « la nécessité de permettre aux professionnels de mieux prendre soin des enfants en développant l'analyse de pratique comme le Soutien au Soutien ».

La formation spécialisée dans le champ de l'enfance et de l'adolescence associera par ailleurs à ses travaux un collège de douze enfants et adolescents, contribuant ainsi au suivi des observations du comité des droits de l'enfant de l'Organisation des Nations Unies (ONU).

La seconde séance de ce Conseil, le 1er février, était consacrée à une consultation pour avis global sur un texte-cadre national concernant les modes d'accueil de la petite enfance, à la demande de la Ministre des familles, de l'enfance et des droits des femmes. Elle a été préparée en AG le samedi 28 janvier 2017.

Il me semble important de souligner que, depuis sa création, le CEPEnfance a un mode de fonctionnement basé sur la concertation et la co-réflexion que nous retrouvons dans chaque groupe de travail, que ce soit lors des AG, des réunions du groupe d'appui, du groupe de coordination ou autre. Le collectif revendique cette façon de travailler dans le respect de chacun, et c'est avec cette attitude d'écoute dans le non-jugement pour pouvoir construire ensemble que nos deux représentants siègent dans la formation Enfance et Adolescence.

*Collectif pour Construire Ensemble une Politique de l'Enfance (108 associations et organisations signataires)

—

Colloque international « Éduquer à l'empathie : où en sommes-nous ? » ... Avec l'AGSAS

Le groupe de travail sur les Ateliers psycho-Lévine

Nous avons répondu à un appel à candidature pour un colloque universitaire international qui aura lieu au Mans les 19 et 20 mai prochains.

Notre proposition de contribution a été validée par le conseil scientifique. Ce colloque international, organisé dans le cadre du programme Enjeu[x]* propose de partager les approches et les outils utilisés pour éduquer à l'empathie.

Dans l'argumentaire du colloque, il est écrit : « S'agissant de la France et de son école, une lecture des programmes révèle, aujourd'hui encore, une forte prépondérance de l'enseignement de contenus disciplinaires et de l'intelligence abstraite alors que les avancées des sciences cognitives ont montré le rôle fondamental des intelligences émotionnelle et corporelle dans le développement de la connaissance. Très peu de moyens sont alloués à la promotion de l'apprentissage social, sensoriel et affectif qui constitue pourtant l'autre grande mission de l'école.

En mettant l'accent quasi exclusivement sur les connaissances et les compétences disciplinaires, cette école fait l'impasse sur l'« alphabétisation émotionnelle » dont l'empathie constitue le terreau. Pour preuve, le mot empathie a été utilisé pour la première fois seulement en 2015 dans le Socle de connaissances, de compétences et de culture comme moyen pour former la personne et le citoyen. Développer des attitudes ou un positionnement d'empathie requiert le déploiement d'approches et d'outils spécifiques s'appuyant sur l'expérience et les émotions ».

Nous proposons une présentation du travail sur l'empathie que l'AGSAS conduit dans deux directions :

- depuis 2001, dans le cadre de la classe, auprès d'élèves, du cycle 3 jusqu'en collège : les Ateliers Psycho-Lévine
- depuis 1993, auprès d'enseignants, dans le cadre d'un accompagnement par l'analyse de leur pratique, appelé le Soutien au Soutien.

Mais notre présentation sera forcément succincte, car nous entrons dans le cadre d'une communication de 15 minutes qui aura pour titre : « **Les Ateliers Psycho-Lévine comme expérience de l'empathie** ».

Une aventure à suivre...

* EnJeu[x] Enfance et Jeunesse est un programme de recherche porté par l'Université d'Angers, financé par la région Pays de la Loire et agréé par la MSH Ange-Guépin.

Il fédère un large consortium autour de l'étude de l'enfance et de la jeunesse et ambitionne de se positionner comme un réseau de recherche reconnu, au niveau national et international, sur ces thématiques porteuses d'enjeux sociétaux forts pour l'avenir.

<http://enfance-jeunesse.fr/presentation/>

Docteur en Sciences de l'éducation

Françoise Allain, membre depuis longtemps de l'AGSAS et participante fidèle aux séminaires, a obtenu le titre de Docteur en Sciences de l'éducation le vendredi 13 janvier 2017, après la soutenance de sa thèse :

Être chef d'établissement

Étude clinique auprès de chefs d'établissements ayant participé à un groupe d'analyse des pratiques

Sous la direction de Philippe Chaussecourte et Claudine Blanchard-Laville

Université de Nanterre

À voir ou à revoir

Nicole Fagot

Juste avant le printemps 2016, de beaux bourgeons sont apparus... Réjouissons-nous, voilà trois films qui nous sortent de la morosité ambiante et montrent des possibilités de changement. Ils aident à penser.

Quelques jolis ponts entre pensées orientales et occidentales...

1 – *Demain*, film documentaire, nous donne un bel aperçu des initiatives alternatives dans tous les domaines et divers coins du monde, qui s'appuient sur des façons de voir la vie autres que celle du profit et du règne de l'argent.

2 – *Merci patron*, une histoire vraie réalisée par François Ruffin, créateur du journal Fakir. Il dit : « J'ai voulu raconter une fable sans grand discours à l'intérieur : les Klur sont de vrais gens, licenciés par Bernard Arnaud (le grand patron). Endettés, démunis, ils ont accepté de montrer leur vie puisque je leur ai promis de les sortir de ce cauchemar. Il est question de la rencontre avec les Klur entre deux manières d'être : eux et la syndicaliste Marie Hélène incarnent les milieux populaires et moi la classe sociale intermédiaire. Isolé, chacun est défait, impuissant face à Bernard Arnaud. Seule l'alliance des "Klur" et de Fakir permet de contester la toute-puissance des riches. C'est ça qu'il faut réussir à grande échelle. »

3 – *En quête de sens*, film citoyen et participatif de Nathanael Coste et Marc De La Ménardière, diffusé en circuit parallèle, est dans la même veine que *Demain*. Deux amis d'enfance cherchent à comprendre ce qui a conduit aux crises actuelles et d'où pourrait venir le changement. C'est un voyage initiatique réconfortant. Les individus semblent se réveiller et réaliser la force créatrice que chacun porte en soi, ainsi que la part active qu'ils peuvent avoir pour que notre monde devienne plus habitable, plus humain pour tous. (le dossier du film : http://www.cinema-comoedia.com/film_docs/72671/EQDS_DP.pdf)

Vraiment ça redonne la pêche !

Primaire, un film d'Hélène Angel
avec Sara Forestier et Vincent Elbaz

Agnès Pautard

Allez le voir sans tarder !!!! Une fenêtre ouverte sur l'École, c'est rare ... Ce film est en effet un formidable éloge du métier d'enseignant, drôle, sensible, totalement plausible, avec une distribution formidable ! À commencer par les enfants, filmés au plus près du naturel : les deux petits héros bien sûr, et les autres. J'ai vécu un grand moment d'émotion à la fin du film quand cette fillette-là arrive enfin à lire, toute confiante et heureuse : c'est contagieux ! Ensuite avec Sara Forestier, bou-le-ver-sante dans son rôle d'enseignante.

Primaire, c'est donc la vie d'une équipe dans une école élémentaire de Grenoble, avec son directeur et des collègues qui gèrent au mieux des situations limites (un enfant que personne ne vient chercher, la visite de l'inspecteur, la stagiaire, la fuite du lapin ...). La médiation du théâtre – un joyeux spectacle de fin d'année porté par un récit mythologique – met en perspective les drames profonds rencontrés par les élèves. Ces enseignants et les autres professionnels (personne n'est oublié) les accompagnent – comme on peut s'y attendre – pour que tous, chacun et ensemble, restent debout.

Tout est plausible : en effet, la réalisatrice nous a raconté la préparation de son film. Elle a passé deux ans à observer le terrain avec justesse. On (re)plonge dans un documentaire anthropologique, mais pas que ! Car tout cela constitue la toile de fond d'une intrigue qui avance pas à pas, entre passion et suspense, rires et pleurs, dans le quotidien de l'héroïne, une institutrice « ordinaire », et quelle institutrice !

Pour finir : un film généreux et humain, qui donne à penser. Qu'est-ce que « école » veut dire ? « Éducation » ?

Qu'on en parle : ce film devrait être vu et commenté dans toutes les ESPE, dans toutes les familles...

Faisons marcher le bouche à oreille ; les enseignants de toutes générations, tout comme les parents, trouveront là un miroir et des raisons d'avancer, encore et malgré tout...

***Swagger*, docu-fiction d'Olivier Babinet**

Christian Deline

Swagger a été tourné dans un collège et une cité d'Aulnay.

« Avec *Swagger*, j'ai avant tout fait un film sur l'adolescence » nous dit Olivier Babinet.

J'ai été très ému par ce film car, enfin, j'y ai vu les jeunes tels que je les ai connus, tels qu'ils peuvent être entre eux : déconneurs, excessifs, naïfs, enfants, cabotins, penseurs... C'est-à-dire bien loin des clichés habituels sur les jeunes des banlieues. Pendant le film, je me suis demandé : mais comment le réalisateur a-t-il fait pour obtenir autant de parler vrai, pour se déplacer si naturellement dans la cité ? Certes, il a fait un atelier cinéma pendant deux ans dans le collège d'Aulnay, certes l'époque où il traînait dans la rue n'est pas si éloignée, mais sa capacité d'aller à la rencontre de l'autre dans le respect de sa personnalité est impressionnante.

Olivier Babinet a eu l'intelligence de faire un docu-fiction : les drones survolent la cité, entrent chez les jeunes et c'est leur intérieur que nous découvrons, au sens propre comme au figuré. Chaque pièce du puzzle prend sa place : au détour d'une séquence nous apprenons que le jeune qui rêve d'être styliste, qui adore se déguiser, loin d'être moqué dans la cité comme je le craignais, est une figure respectée depuis que, contre toute attente, il a cassé la figure au caïd du quartier. La jeune fille qui paraît bien (raisonnée) – elle veut être architecte – se met tout d'un coup à nous raconter ses phantasmes sur Mickey... Nous comprenons pourquoi cette autre jeune fille n'arrive pas à dire son prénom devant la caméra... Nous ne voyons pas leurs parents, mais nous les sentons présents derrière tous ces jeunes capables de montrer autant de facettes tout en restant eux-mêmes.

Olivier Babinet fait de chacun des onze jeunes un personnage de film, mais ce n'est pas artificiel : ils sont des personnages !

—

Séminaires AGSAS 2016/2017

(Pour tout renseignement, s'adresser à la présidente Rose Join-Lambert)

> 25 et 26 mars 2017

> 20 et 21 mai 2017

Auberge de jeunesse Yves Robert, (en face du) 43 Rue Pajol, 75018

Paris Métro La Chapelle (Ligne 2) ou Max Dormoy (ligne 12)

Initiation aux Ateliers de Philosophie AGSAS Initiation aux Ateliers Psycho-Lévine

Lieu : AGECA, 177 Rue de Charonne, 75011 Paris

Dates :

Samedi 5 novembre 2016 : 10h/16h30

Samedi 11 mars 2017 : 10h/16h30 **

***NB : La 2ème journée incluse dans l'initiation à chacun des ateliers, le 11 mars 2017, est ouverte à des personnes ayant **déjà suivi une initiation** par le passé et qui souhaitent échanger sur leur pratique ou mettre en co-réflexion leurs interrogations.*

Renseignements : Sur le site agsas.fr et auprès de :

Geneviève Chambard (ateliers de philo-AGSAS) et Michèle Sillam (Ateliers psycho-Lévine)

—

Ouvrages

Je est un Autre

Pour un dialogue pédagogie-psychanalyse

Jacques Lévine, Jeanne Moll.

ESF Editions. 2001- 28€

Pour une anthropologie des savoirs scolaires

De la désappartenance à la réappartenance

Jacques Lévine, Michel Develay, avec la collaboration de Bernard Delattre.

ESF Editions 2003- 14€

Prévenir les souffrances d'école.

Pratique du soutien au soutien,

Jacques Lévine, Jeanne Moll,

ESF Editions Février 2009-22€

Pédagogie et psychanalyse

Mireille Cifali, Jeanne Moll

L'Harmattan 2004 réédition.

L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?

Ateliers de réflexion sur la condition humaine.

Jacques Lévine, avec Geneviève Chambard,

Michèle Sillam et Daniel Gostain

ESF Editions septembre 2008-22€

Publications

Le langage oral à l'école maternelle.

Maryse Métra , préface de Dominique Sénore.

Chronique sociale

La première rentrée: les enjeux d'une prévention précoce à l'école maternelle.

Préface de Jacques Lévine

Maryse Métra

Troisième édition. ECPA 2011

Grandir, éduquer, enseigner : Quelle(s) prise(s) de risque(s) ?

Gilbert Jeanvion.

2013, 15€ (à commander à l'Agsas)

L'école, le désir et la loi

Fernand Oury et la pédagogie institutionnelle.

Histoire, concepts, pratiques,

Raymond Bénévent, Claude Mouchet

Editions du Champ social. (35 euros)

Communiquer avec les parents

Pour la réussite des élèves

Benjamin Chemouny

Editions RETZ (11.50€)

« Empathie des enseignants et souffrance psychique des élèves : étude des processus psychiques dans les groupes de soutien au soutien. »

par Martine Lacour ([Téléchargez ICI](#))

La revue : « JE est un Autre »

La revue paraît chaque année, au mois d'avril. Elle fait suite au colloque du mois d'octobre précédent et comporte des articles liés au thème de ce colloque. La revue N° 26 est parue, elle a pour thème : « Faut-il que les adultes grandissent pour que les enfants s'humanisent ? »

Pour se la procurer écrire au secrétaire général Bernard Delattre (15 euros, port compris), chèque à l'ordre de l'Agsas : voir <http://agsas.fr/contacts> Sont encore en vente les numéros 25, 24, 23, 22, (15 euros)

Pour les numéros de 21 à 1/2, se reporter au site pour consulter les conditions spécifiques de vente durant l'année 2016-2017. *NB : Numéros 16 et 9 épuisés.*

Pour toutes informations et commandes d'ouvrages, de la revue, pour télécharger des articles : Conditions spéciales de vente jusque juin 2017.

Rendez vous sur : <http://agsas.fr/publications>

AGSAS

Fondateur des groupes
de soutien au soutien :
Jacques Lévine

CA de l'AGSAS

MOLL Jeanne

Présidente d'honneur de
l'AGSAS

ANNINO Josselyne

BERTON Patrick

BEUCLER Philippe

BOQUIN-SARTON

Véronique

CHAMBARD

Geneviève

Trésorière adjointe

DELATTRE Bernard

Secrétaire

JEANVION Gilbert

Trésorier

JOIN-LAMBERT Rose

Présidente

JALLAGEAS Marie-

France

LACOUR Martine

LYAUTEY Brigitte

METRA Maryse

Vice-Présidente

Sà Térésa

SCHUTZ Véronique

SILLAM Michèle

Membres cooptés

BENEVENT Raymond

PETIOT Solange

RANCON Marie-Jo

SCHMITT Jean

ATTENTION :

La messagerie Orange de Bernard Delattre a été piratée, merci donc de ne lui écrire, si besoin, que sur la messagerie Wanadoo : bernard.delattre4@wanadoo.fr

BULLETIN D'ADHÉSION (Année scolaire 2016-2017)

- Adhésion
 Renouvellement d'adhésion

NOM :

Prénom :

Profession :

Adresse :

.....

Tél :

Portable :

e-mail :

adhère à l'AGSAS pour l'année 2016-2017 et recevra

- le N° 27 de la revue *JE est un Autre*
- trois publications de « *La Lettre de l'AGSAS* »

Merci de bien vouloir compléter la demande d'autorisation ci-dessous

- J'autorise l'AGSAS à utiliser ma photo sur son site
 Je n'autorise pas l'AGSAS à utiliser ma photo sur son site

Date

Signature

Chèque de **38 euros** à l'ordre de l'AGSAS à envoyer à :

Rose Join-Lambert
212 Rue de Vaugirard
75015 Paris

(pour toute information : rjoin-lambert@wanadoo.fr)

N'hésitez pas à réagir aux articles, à nous en proposer pour la prochaine Lettre de l'AGSAS.

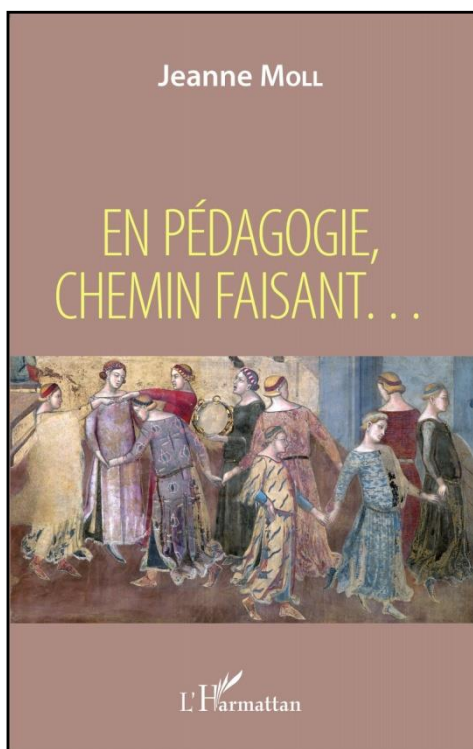
Faites-nous part de vos actions sur le terrain en tant qu'adhérents en écrivant à :
rjoin-lambert@wanadoo.fr



En pédagogie, chemin faisant...

JEANNE MOLL

ISBN : 9782343072562 • novembre 2015 • 302 pages • Prix éditeur : 31 euros



Écrits au cours de 20 ans d'une vie professionnelle active, les articles et textes de conférences rassemblés dans ce recueil offrent au lecteur de multiples occasions de rencontres : rencontre avec une pensée pédagogique qui, en se référant aux enseignements de la psychanalyse, intègre la présence de la subjectivité et de l'intersubjectivité dans ses questionnements ; rencontre avec une éthique exigeante qui place le sujet humain, sujet de désir et de parole et être de relation, au centre de la réflexion ; rencontre avec la complexité du réel où l'auteur s'efforce, dans un langage concret et par le biais de vignettes cliniques, d'articuler la théorie et la pratique, le dire et le faire, l'un et le multiple, le sujet et l'institution, le passé et le présent ; rencontre avec une femme qui, en témoignant de son dû aux personnalités remarquables qui ont influencé son chemin, dit aussi la passion d'enseigner et de transmettre qui l'ont portée. A travers la trentaine de textes choisis, le lecteur découvrira la prédilection de l'auteur pour certains thèmes comme le rapport à la parole et aux langues, l'éthique de la relation, le regard et l'écoute, le singulier et le pluriel, l'identité et l'altérité, l'ici et l'ailleurs.

JEANNE MOLL, agrégée d'allemand, docteur en sciences de l'éducation, maître de conférences honoraire à l'IUFM d'Alsace et à l'université de Strasbourg, est présidente d'honneur de l'Association des groupes de Soutien au Soutien ou Balint pour enseignants - AGSAS - qui œuvre pour élaborer de nouveaux modes d'accueil et de relation dans les institutions scolaires.

Contact promotion et diffusion

Maeva BOULIER (Alexandra LAPORTE)

5, rue de l'École Polytechnique 75005 Paris

Tél. : 01 40 46 79 23

Stagiaire.sp@harmattan.fr

(alexandra.laporte@harmattan.fr)



www.facebook.com/Editions.Harmattan
twitter.com/HarmattanParis
www.youtube.com/user/harmattan

SOMMAIRE

INTRODUCTION

CHAPITRE I : L'ENTRÉE EN ÉCRITURE

- 1 - Penser et écrire son histoire scolaire
- 2 - La lente découverte du continent nommé Enfance
- 3 - Continuer sur sa lancée
- 4 - Sur le silence

CHAPITRE II : LANGUE MATERNELLE ET LANGUE ÉTRANGÈRE

- 5 - Qui est l'autre pour moi quand j'enseigne une langue étrangère ? Ou l'incontournable travail sur les représentations
- 6 - Entre identité et altérité : Pour une pédagogie de la rencontre
- 7 - Aspects interculturels des échanges
- 8 - Des bénéfices humains, pédagogiques et culturels des rencontres franco-suisse
- 9 - De l'expression des instances maternelle et paternelle dans la langue

CHAPITRE III : PAROLE ET TRANSMISSION

- 10 - Des effets du regard et de la parole
- 11 - La parole qui fait lien
- 12 - Transfert et transmission
- 13 - Les composantes interpersonnelles de la transmission
- 14 - Paroles et silences à l'adolescence
- 15 - Petites considérations iconographiques sur le chemin de l'école

CHAPITRE IV : AFFECTIVITÉ ET FORMATION

- 16 - Comment prendre en compte la dimension de l'affectivité en formation ?
- 17 - La dimension affective de la formation des adultes
- 18 - La question de l'Autre dans la communauté éducative
- 19 - Enseigner : un métier à risques ?
- 20 - Penser les difficultés et les souffrances actuelles des enseignants

CHAPITRE V : L'ENFANT ET LE GROUPE

- 21 - La question des préférences à l'intérieur du groupe familial
- 22 - Les enfants de l'école maternelle et leur inscription dans la dimension de l'universel.
- 23 - Les phénomènes de groupe et leur influence sur les apprentissages
- 24 - Les collégiens et l'énigme de leur corps

CHAPITRE VI : POUR UNE ÉTHIQUE DE LA RELATION

- 25 - «Manager» un établissement scolaire ... qu'est-ce à dire ?
- 26 - L'entrée à l'école maternelle : un moment inaugural pour l'établissement des liens école/familles
- 27 - Les relations parents, enseignants, école. Tensions et malentendus : Peut-on les surmonter pour instaurer des relations apaisées de partenariat ?
- 28 - Parole et écriture en formation

EN PÉDAGOGIE, CHEMIN FAISANT...

CONCLUSION

Table des matières

BON DE COMMANDE A retourner à L'HARMATTAN - 7 rue de l'École Polytechnique - 75005
Paris (adresse valable pour la vente par correspondance uniquement)

Veuillez me faire parvenir exemplaire(s) du livre : En pédagogie chemin faisant ...

Prix unitaire de 31 € ; frais de port à ajouter : 3,50 euros + 1 euro par livre supplémentaire

NOM :

ADRESSE.....

Ci-joint un chèque de €.

Pour l'étranger, vos règlements sont à effectuer :

- en euros sur chèques domiciliés sur banque française

- par virement en euros sur notre CCP Paris (IBAN : FR 04 2004 1000 0123 6254 4N02 011 / BIC : PSSTFRPPPAR)

- par carte bancaire (Visa et Master Card) : merci de communiquer vos éléments par mail à l'adresse diffusion.harmattan@wanadoo.fr

COMMANDES

- sur le site web :
<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp>

- ou chez votre libraire

Nous possédons plusieurs librairies dans le 5^e arrondissement de Paris, chacune ayant un fonds spécifique.

Afin de mieux vous orienter, nous vous invitons à consulter notre site Internet

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp>

Rubrique : Les Librairies

Vous y trouverez nos coordonnées, horaires d'ouverture et les thématiques de chaque librairie